

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Une nouvelle traduction française
de la Divine Comédie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 42-44

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Une nouvelle traduction française de la Divine Comédie
par le R. P. Berthier ⁽¹⁾

Le monde civilisé tout entier s'est ému au souvenir du six centième anniversaire de la mort de Dante. Pèlerinages à son tombeau, cortèges, chants de triomphe, académies, publications en prose et en vers, rien n'a manqué à la solennité mondiale.

Parmi toutes ces manifestations d'enthousiasme, nous ne pensons pas qu'aucune soit plus opportune et plus utile que la nouvelle traduction de la Divine Comédie, par le R. P. Berthier.

Fruit de longues années d'études et de recherches, elle nous donne enfin l'exacte interprétation doctrinale de la Divine Comédie. Par elle, comme on vient de l'écrire, « c'est, grâce à un Maître, un Docteur formé à la même école que Dante, le plus grand Poème de l'homme, qui est plus lumineusement éclairé pour servir à l'œuvre de Dieu. Tant de grandes intelligences ont sûrement lu Dante sans comprendre sa plus haute signification, et le but sublime auquel il doit mener, se laissant plutôt captiver par la merveilleuse poésie des images, l'intérêt historique, scientifique, et ont négligé le sens moral, et le pont qu'il jette entre notre monde et l'infini ». Au point de vue doctrinal, l'auteur s'est attaché spécialement à faire ressortir le sens moral du Divin Poème, et montre par une analyse serrée

(1) Très beau volume in-folio, environ 700 pages — 12 fr. (Dante-Edition, 2, Rue Friess, Fribourg).

La Dante-Edition nous prie de publier ces lignes. Bien qu'elles viennent d'être lancées sous forme de circulaire, nous le faisons volontiers, désireux de voir se répandre le travail du P. Berthier. *(Réd.)*

que Dante a eu raison de prétendre que « le sens moral s'étend dans tout le poème et dans chacune de ses parties ». Cette doctrine n'est autre que la doctrine de l'Eglise chantée par le poète, sous le haut patronage de St. Thomas d'Aquin.

Nous n'en sommes plus ici à ces commentaires exclusivement historiques, grammaticaux, littéraires, où l'élément doctrinal se trouve si étriqué qu'on ne le voit plus. Nous avons l'œuvre conçue par Dante à laquelle ont mis la main ciel et terre.

Sur sa méthode, l'auteur s'est expliqué lui-même dans sa courte préface : il a voulu faire une traduction plus littérale que littéraire, une traduction mot à mot, telle que l'avait voulu réaliser Chateaubriand pour le **Paradis Perdu** : « C'est une traduction littérale, dans toute la force du terme, que j'ai entreprise, une traduction qu'un enfant et un poète pourront suivre sur le texte, ligne à ligne, mot à mot, comme un dictionnaire ouvert sous les yeux. . . . J'ai calqué le poème à la vitre, je n'ai pas craint de changer le régime des verbes, lorsque restant plus " français " j'aurais fait perdre à l'original quelque chose de sa précision, de son originalité, de son énergie ».

Le R. P. Berthier, d'ailleurs, a réussi à faire sa traduction entière, sans avoir à transporter un seul mot d'un vers dans un autre ; et en même temps, nous pouvons affirmer qu'elle se lit avec une facilité parfaite, malgré la précision des mots et la hardiesse de quelques inversions.

A son texte, le traducteur a ajouté quelques notes nécessaires pour la lecture courante, mais assez courtes pour ne pas l'encombrer.

Cette traduction est la première uniquement soucieuse de révéler la pensée religieuse du poète. Elle la livre totale, accessible à chacun. Et cela dans une langue d'exquise simplicité, d'une élégance parfaite, toute sobre, spontanée, pleine de poésie et de haute distinction. Telle une source limpide et magistrale qui triomphe, sereine, des obstacles quels qu'ils soient.

Dans la **Liberté** du 2 mars, le R. P. Jacquin, professeur à l'Université de Fribourg, écrit : « Je crois que la traduction du R. P. Berthier est supérieure aux œuvres similaires les plus récentes et les plus vantées ».

Et le Dr Savoy, dans l'**Action Sociale** du 15 mars: « Le R. P. Berthier, Dominicain, vient de doter la littérature française d'un ouvrage appelé à jouer un rôle dans l'avenir. Il nous donne, dans sa traduction de la Divine Comédie, un chef-d'œuvre que nous aimerions voir dans beaucoup de mains ».

Appréciation fort juste : soit pour la traduction parfaite du Poème, soit pour le commentaire, qui, d'une main certaine, en soulève le voile, pour mettre en pleine clarté le problème qu'il enserre.

On comprend qu'en Italie comme en France et ailleurs, les plus hautes compétences aient acclamé cette œuvre.

Elle paraît réellement, comme l'a dit Garella, le célèbre sculpteur florentin, « le plus beau monument élevé à la gloire de Dante ».

Cet ouvrage de premier ordre, — qu'un prix minime, à dessein, met à la portée de chacun, — bibliothèques et salles de lecture seront fières de l'avoir. Erudits et savants, philosophes, penseurs, artistes, poètes, lettrés voudront le posséder.

Des collègues avisés ont décidé de l'offrir en prix à leurs élèves. Parmi les cadeaux distingués, il aura place de choix.

X.